

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 8

Artikel: On orgouet bin perdenablio
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Victoire, en effet. Un si beau coq ! Comme il le caressait et comme il envoyait aux pives les regards moqueurs de la *société* ! Puis, sans autre forme de procès, il le pluma en un tour de main et le déposa, soigneusement emballé, au fond du caisson de sa voiture.

Vers 5 heures seulement, réapparurent les chiens, tellement fourbus, qu'ils ne reprurent chasse qu'à la tombée de la nuit. Un lièvre fut tué par le Toréador qui sauva ainsi la bredouille de cette mémorable ouverture.

Plutôt morose, la Bande noire rentra par les Croisettes afin d'arriver de nuit à Lausanne, où habituellement elle étalait son butin sur bien des tables de café. Ce soir-là, il n'y eut qu'un seul arrêt, chez la maman Peter, qui avait son *cani* sur la place du Tunnel. Un verre sur le pouce, et séparation par rentrée individuelle. Ernest et le capitaine, au pas lent du bidet, remontèrent à la Pontaise, où les attendaient impatientement l'Henriette et la Julie. Elles ne leur ménagèrent pas la *chine* — et c'est un grand pays — sur leur ouverture.

« Patience ! ma chère petite femme » se disait Ernest sans broncher sous la pluie des brocards conjugaux ; puis, d'un air détaché :

— Je sais que tu ne fais pas fi des bons morceaux... Va donc voir un peu dans le caisson.

Tout rose de bonheur, madame s'y précipite.

— Eh bien, quoi ! le caisson ? que veux-tu que j'y prenne, dans ton caisson ?

Pris de vertige, Ernest y plonge la tête : vide, le caisson, vide comme, le 24 du mois, la bourse des employés à traitement fixe !

Le beau coq avait disparu ! Fritz et Marius des pilules s'étaient chargés de lui faire un sort digne de leurs « dix heures ».

Et dire que, tout le jour, Ernest s'était pourléché à l'idée du « poulet à la payernoise » qu'allait lui apprêter son cordon bleu ! Si sa soirée fut lugubre ? Ne me le demandez pas. On dit même qu'il coucha à l'hôtel de la Pièce de cent sous tournée. O D.

ON ORGOUET BIN PERDENABLIO

L'ECOLA dé *** a fê sti tzantin sa promenarda de ti lé z'ans.

Ti lé z'infans l'iran dzoïaux, lo selâo breillivè a tzavon et retzâudâvè fermo lé tsamps.

Lo pasteu étâi de la fita po que lo régent ne sâi pas trop solet avoué sa marmaille.

Tot in deveseit et in martsein décoûté lè z'infans, lo pasteu ve on valottet que se dressivè quemîn of pû su son fémé. Le s'approuzte de li et lâi fâ : « Atiuta mn'ami ; l'è pa galé dé sé crâfrè pllî grand que lè z'autro et te sâ que lo Seigneur la de que l'orgouet va ao dévan d'népèlliatie.

Lo dzouveno lâi repond :

— Monsu le menistro, n'è pa d'orgouet ; se me redresso dinse, l'est que ma mère m'a fè on gilet avoué dé villiès tzaussés. Adan aô sèlâo, n'è chint, ora, pa tant bon et su d'obedzi dè lèva la tita mé que dé coutema.

Vévâ, 1^{er} dâo fevrâ 1918.

Les chansons montagnardes de la Suisse romande

par W. ROBERT

(Reproduit de l'Echo des Alpes).

V

Nos anciennes poésies populaires étaient chantées, et plusieurs même se dansaient, a dit Juste Olivier, on les appelait alors des *riond* ; *rionda*, c'était danser en chantant. Et le chant, les vers et la danse étaient organisés de manière à former deux chœurs qui reprennent toujours une partie de l'air et des paroles en se répondant. De là, le nom de *coraule* donné en plusieurs endroits à ces chants alternés. »

Aujourd'hui, les temps sont changés : plus de gais couplets sur les coteaux pendant la vendange ou les moissons, plus de rondes joyeuses. Il n'y a que les petits enfants qui sachent encore *danser aux chansons*.

A Estavayer, dit-on, l'usage s'en est encore conservé. Voici une ronde fribourgeoise du chevalier de Villars, qui date des premières années de ce siècle :

A Fribourg, les jeunes filles
Ont du goût, de l'agrément ;
Elles sont, ma foi, gentilles,
Rien au monde est plus charmant.
Chantons ces fillettes,
Chantons ces tendrons, etc.

Dans la ronde, pas de distinction d'âge ni de rang : les cheveux blancs du vieillard se marient aux boucles blondes de l'adolescent ; la soie frôle l'indienne bourgeoise. Ainsi, pas de pruderie, pas de fausse honte : Prenez place dans la farandole fribourgeoise :

Mon père me veut marier,
Allez-vous-en ou venez danser,
Mon père me veut marier,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Au commencement de Mai, les enfants, dans les villages, vont célébrer le renouveau par des chansons. Ces airs consacrés, appelés *maiënches*, respirent la joie du printemps :

« Voici le premier jour du mois de mai,
Oh ! qu'il est doux ! oh ! qu'il est gai
Ce joli printemps !
Oh ! qu'il fait bon passer le temps ! »

On y trouve parfois des couplets renfermant un sens profond :

« Vous tous et toutes, gentils galants,
Qui faites tant les courtisans :
Vos beaux rubans, vos belles fleurs,
Tout ça ce n'est que des senteurs. »

C'est surtout la verte Gruyère qui nous fournit une ample moisson de coraules, tantôt en patois, tantôt dans l'idiome intermédiaire dont nous avons parlé plus haut. On y trouve dépeints, avec autant d'originalité que de candeur, tous les événements de la vie pastorale avec ses charmes ou ses dures réalités.

Vous aurez une haute idée de la fidélité des filles d'Albeuve par celle-ci :

« A l'âge de quatorze ans,
Mon père z'et ma mère
M'ont envoyée aux champs
Pour les moutons garder ;
Moi qui suis jeune fillette,
Je l'y suis allée. »

Elle s'endort sous un vert buisson quand vint à passer par là le chasseur du roi qui lui demande si elle n'a « rien froid », en lui offrant son manteau. Mais on est sage quand on est fille à marier, qu'on a ses « bonnes grâces » et qu'on veut les garder pour son « mignon berger. »

Et cette jolie coraule, dans laquelle le patois alterne avec le français :

« Quand i été dzouvenetta,
On voulait me marier
Sur la violette,
On voulait me marier
Sur le violet. »

Veux-tu le fils d'un prince ou le fils d'un roi ? Je veux mon ami Pierre, lui que j'ai tant aimé. — Il n'en faut plus parler de ton Pierre ; on va le pendre demain — Alors, dit-elle, enterrez-moi avec lui, et recouvrez nos corps de roses. Les pèlerins prendront en passant une fleur sur notre tombe et prieront pour les pauvres amoureux.

« Sur la violette,
Sur le violet. »

Les garçons ne sont pas moins fidèles, mais on trouve parfois dans leurs sentiments quelque

petite pointe d'intérêt : Un galant va faire visite à sa mie qu'il trouve « *en grand danger de mourir*. » Voyant venir son heure dernière, la belle essaya de consoler son ami en lui disant qu'il trouvera bien mieux qu'elle chez les « *filles de marchands*. » Mais lui répond :

« Les filles de riches marchands
Font trop les demoiselles ;
Elles portent velours et longs rubans,
Et dans leurs poches n'ont point d'argent. »

Hélas ! c'est aussi le cas de la petite Nanette. Elle s'en va à la campagne son panier au bras, tout rempli de « beaux affaires ». Malheureusement, la pauvrette n'a pour dot que de « l'agrément » et pas autre chose :

« Si tu avais six cents francs,
Nous parlerions mariage,
Mais comme tu n'as pas d'argent,
Va chercher un autre amant. »

(A suivre).

LE MOT DE LA FIN

Un maître d'état se rend chez un de ses clients, convalescent, qui veut lui commander un travail à exécuter dans sa cave, fort bien garnie, entre parenthèses. L'entretien dure plus d'une heure ; le client appartient à la très nombreuse confrérie des « chevaliers de la longue histoire ».

Au moment où le maître d'état va prendre congé, le convalescent lui fait, en le reconduisant :

— Je vous aurais bien offert quelque chose, mais, ces jours, je ne bois pas.

Une dame de Lausanne va faire visite à l'une de ses connaissances de la campagne, qui l'invite depuis longtemps à l'aller voir.

La bonne paysanne retient sa visiteuse à « goûter ». Sur la table, du beurre, des bricquets, de la confiture aux pruneaux et le traditionnel café au lait.

Comme la citadine se sert de confiture, la maîtresse du logis lui fait :

— Oh ! vous savez, prenez-en seulement, elle est bonne, au moins ; c'est moi qui l'ai faite. J'ai bien aussi de la gelée de coing mais, vous comprenez... je la garde pour les gens de sorte.

Mon chez moi, revue mensuelle illustrée pour la famille. Administration : Imprimerie Pache-Varidel et Bron, à Lausanne. Un an, fr. 3.50. — *Sommaire de février* : Houille noire ! Houille blanche ! (Dr G. Kraft) ; Plaisirs d'hiver, (avec grande gravure hors texte) ; L'ultime aventure d'un homme heureux, nouvelle (D. Mon) ; Souvenirs de l'algérie étrangère : du Mexique en Afrique (Th. du Plessis) ; Menus ; Le pot au feu : la nouvelle manière ; arrangement de la cuisine (Pamela) ; Recettes ; Nos petits anges, poésies (Ch. Fuster) ; Un Diogène au vingtième siècle (F. Guillermet) ; Travaux féminins avec figures) ; Economie domestique ; Petite José, récit (suite), par Pierre Perrault.

Grand Théâtre. — Ce soir, samedi, tournée Pittoëff : *Les Revenants*, de Henrik Ibsen, jouée par Greta Provoz.

Jeudi 23 février, 1^{re} populaire, *Blanchette*, pièce en 3 actes, de Brieux.

Dans la première quinzaine de mars : *Mon Bébé*, et, par la tournée Baret, *Le Prince Charmant*. — Dans la seconde quinzaine, revue annuelle : *Bourrez-nous le crâne*, par Paul Tapie et Maurice Hayward.

Kursaal. — La tournée Petitdémange, si chaleureusement accueillie du public lausannois, donnera samedi et dimanche trois représentations de Miss Helyett, trois actes spirituels et fins. Mme Mary Petitdémange, l'exquise divette et l'inénarrable comique George, secondés de Mlle d'Hermanoy, MM. Andriani et Didès assurent à l'œuvre d'Aubran une interprétation de premier ordre.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOÎTE 10 POUDES : F^{rs} 150
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS